

CHRONIQUE

Guillemette Faure

« Ça fait deux week-ends qu'on plante, je n'ai jamais eu autant de main-d'œuvre » : les jardiniers urbains

De nombreux citadins assignés à domicile ont profité du confinement pour mettre leur appartement au vert. Transformant leur balcon en micropotager.

Publié le 08 mai 2020 à 15h22 - Mis à jour le 09 mai 2020 à 14h13 | 🕒 Lecture 3 min.



Celine Gaille / Hans Lucas via AFP

Puisque nous voilà – en principe – arrivés à la fin du confinement, c'est le moment de se demander ce qui restera de ces dernières semaines. Parmi les possibles : les réunions sur Zoom où tout le monde est à l'heure, la disparition définitive des chaussures à talon, la transformation de chambres en bureaux pour le travail à distance, mais aussi celle de la couleur des balcons des grandes villes. Pendant que, faute de jardiniers, les trottoirs et certains jardins publics se sont transformés en forêts vierges, chaque millimètre ne serait-ce que d'appui de fenêtre s'est couvert de vert ou, au moins, d'espoir de vert.

Pas une maîtresse, pas une newsletter de primaire qui, parmi les occupations suggérées pour occuper les enfants, ne conseille de planter des lentilles dans du coton.

Le microjardinage est devenu l'obsession des urbains prisonniers de leur ville. Les fleuristes fermés dans un premier temps, ce sont d'abord les marchands de fruits et légumes et les épiciers qui se sont mis à proposer des plantes en pots, en plus du traditionnel basilic et de la ciboulette d'avant confinement. Les petites ou grandes surfaces ont suivi. On se prend désormais les pieds dans les sacs de terreau à l'entrée du Monoprix.

Avec l'engrais, voilà le nouvel or noir, surtout depuis qu'on n'a plus de farine pour passer le temps en faisant son pain.

Même la fameuse « *continuité pédagogique* » de l'enseignement à distance s'y est mise. Pas une maîtresse, pas une newsletter de primaire qui, parmi les occupations suggérées pour occuper les enfants, ne conseille de planter des lentilles dans du coton, comme dans les années 1970, cette époque lointaine sans tablettes ni groupes WhatsApp. Sur France Inter, dans ses « Barbatrucs », Dorothee Barba recommande de mettre des noyaux d'avocat dans un pot de yaourt rempli d'eau. « La Maison Lumni », programme scolaire de France 4, conseille de faire tremper dans une soucoupe d'eau carottes ou navets. Qui sait si cela ne donnera pas un potager dès la deuxième année du confinement ?

À quoi on les reconnaît

Celles qui ne peuvent plus se faire les ongles les ont désormais noirs. Dans une villa privée parisienne, un chirurgien, une juge et toutes sortes de gens qui ne mettent jamais la main à la pâte (terreuse) se transforment en jardiniers. Jusque-là, ces apprentis mains vertes ne s'investissaient pas trop : à quoi bon faire pousser des fleurs puisqu'ils seraient partis pour les ponts de mai et tous les mois d'été ? Ceux qui n'ont pas la chance d'avoir un balcon installent leur jardin en cuisine. Il n'y a qu'à suivre les exploits de Pénélope Bagieu, star de la BD (*Culottées*), sur Twitter : quelques jours après avoir « mis dans un verre d'eau le petit bout d'un poireau » d'étonnantes racines commençaient à pousser au pied de la plante potagère.

Leur graal

Les échanges de graines (avec maintien des gestes barrière). La Ville de Bruxelles, qui propose à ses habitants de leur envoyer des kits gratuits de démarrage de semis. Trouver, parmi les meilleures ventes d'Amazon, les ouvrages *Les Cahiers du jardinier. Créer des potagers surélevés* (Marabout), *L'Hydroponie pour tous* (Mama Éditions) ou *Faucher et récolter à la main* (Ulmer).

La faute de goût

Personne ne nous avait dit que ça attirerait des souris. Annoncer sur Instagram, photo de fenêtre à l'appui, être « officiellement devenue une mémère à géranium » et avoir un commentaire « ce sont des pélargoniums » .

